Bulletin culturel - Numéro 3

Récit historique sur L'Ile du Levant

24 HEURES A L'ÎLE DU LEVANT

Par Michel Drives - 1952

Texte extrait de « La Vie au Soleil » numéro 24 – sept/ octobre 1952
Le texte initial est sans photo.
Je n'ai pas trouvé qui était Michel Drives (l'auteur du texte).

Première exploration avec quelques fruits pour déjeuner

Passablement chargée, la vedette quitte le Lavandou à 9 heures du matin. Nous n'étions pas à trois cents mètres de la jetée qu' E.... rangeait déjà ses vêtements dans son sac avec la sérénité la plus olympienne. On protesta en poupe, à la vue de cet homme au minimum très réduit: « on n'est pas encore chez les nudistes ! », vitupérait (1) une grosse femme, à cheval sur les principes textiles. (1 : Vitupérer: S'indigner énergiquement contre quelqu'un)

E.... est certainement le seul à ne pas l'entendre, entièrement capté par le débat que nous avons entamé sur un sujet moral des plus brûlants.

Le bateau fend une eau calme sous une lumière palpitante et, bientôt, nous nous trouvons au milieu du golfe, là où le littoral et ses caps rocheux semble former avec le chapelet des îles un anneau presqu' interrompu. Allongés tous trois à l'avant, soumis au jeu alternant d'un soleil déjà chaud et d'une brise de mer fraîche, nous regardons, en devisant, s'approcher le but de notre promenade.

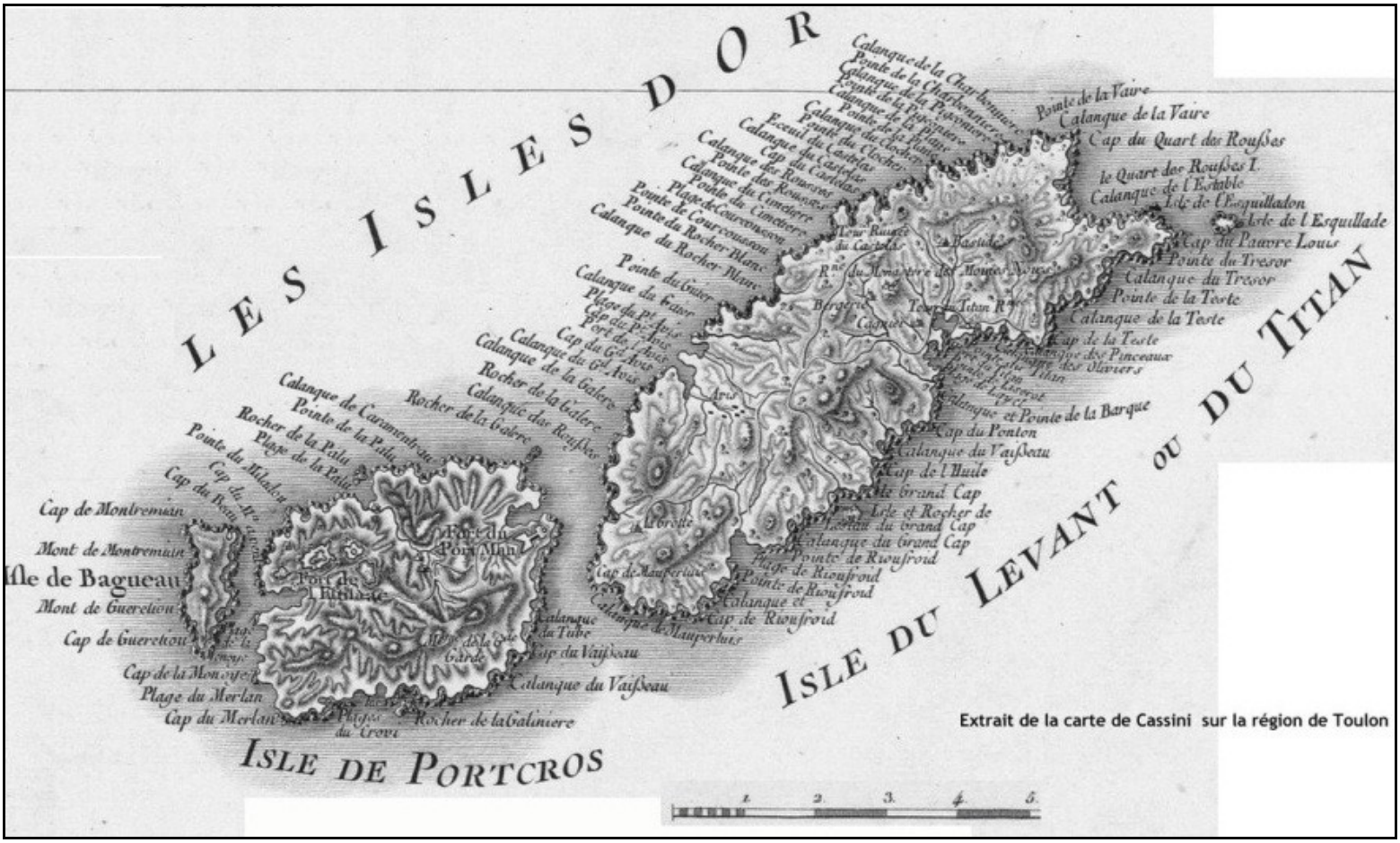
La coque de fer du bateau échoué, le ponton, voici l'Ayguade, notre point de débarquement de l'Ile du Levant. Mon but d'aujourd'hui est de pousser par-delà la ligne Rioufrède - l'Avis et, avec le programme que nous avons en tête, il ne faut pas perdre de temps. En quelques instants, nous avons repéré, entre le port et la pinède des Grottes, un coin acceptable pour planter notre tente; les sacs sont laissés sous la toile et nous nous dirigeons sur Héliopolis par le vallon de l'Ayguade.

Arrivée au port de l'Ayguade - 1950

La place du village - 1952

Le chemin qui y passe est chaud, pierreux, montant, poussiéreux, souvent bordé de ronciers. C'est l'artère vitale de l'île; autochtones, estivants, visiteurs de tous les genres en suivent le parcours.

La carte topographique de Cassini en 1778



Ici, une bonne femme d'âge mûr, en longue jupe sombre et chapeau de paille, typique lavandière du village, fait la causette avec une campeuse. Il est visiblement question de lessives - quoique cette dernière n'ait, pour tout vêtement, qu'un triangle d'étoffe de dix centimètres de côté. Venant à notre rencontre, un groupe se dirige vers la plage, encadrant une jeune femme dont les seins semblent pris dans un tissu blanc extrêmement brillant. De près, on constate que c'est une couche continue de crème, et l'on devine de mauvaises brûlures de soleil. Il y a des imprudents, mais aussi des épidermes délicats; en juin, le soleil ne jouait pas spécialement fair-play avec les Britanniques, nombreux sur la côte et au Levant.

Un vieux tacot de camion rouge monte en pétaradant; pour lui faire place, on met un pied dans le fossé. En jouant un peu des coudes, on dépasse une bande de militaires. Ils sont probablement venus à l'île "pour rigoler" mais, en fait, leur rire sonne faux et ils ont l'air gêné - ne serait-ce que par leur tenue de drap sous le soleil qui tape. Un tournant, quelques mètres encore, et nous serons au rond-point d'Hélipolis. Indifférente au flot montant, une petite bonne femme de 9 à 10 ans, nue, ronde et bronzée, descend à pas mesurés en tortillant distraitement une boucle de sa tête blonde.

A Héliopolis, nous nous lestons d'une bouteille d'eau minérale, de quelques tomates et de fruits. Le ravitaillement entre en totalité dans un petit sac de toile, où nous mettrons également le dernier morceau d'étoffe qui nous couvre, après avoir franchi la porte symbolique de l'agglomération.

LA PLAGE MATINALE D'UN MONDE NOUVEAU

Atteint en quelques minutes, notre premier objectif n'était autre que Rioufrède. Il y a là trop de monde entre les deux parois rocheuses de cette baie, véritable coup de hache au flanc de l'île. Les corps se touchent presque, sur les galets de la petite plage. Trop de monde, sans doute, mais l'eau est si limpide, si prenante; on s'en sort que pour s'y plonger à nouveau, on éprouve, à s'y mouvoir, les sensations les plus précieuses de fraîcheur et de délassement et, pour peu que la lunette sous-marine vous fasse pénétrer son intimité, on se croirait frères des poissons. Ces êtres de tous les âges, assis sur les rochers ou devisant sur la grève, sont venus ici pour elle, pour cette eau au regard de laquelle toutes celles qui baignent nos plages de la côte paraissent jaunâtres et usées. Tour à tour, ils viennent s'y plonger, les uns sans façon, les autres de manière plus spectaculaire.

Ile du Levant - Die golden insel - 1957

Photo île du Levant – 1964
(FKK am Mittelmeer Reise zur Sonne Sonderheft)

Mais il est midi et Rioufréde, émigre vers Héliopolis en une procession de corps bronzés qui serpente au flanc de l'abrupte paroi de rochers gris. Encore perlés d'eau de mer, nous quittons ce lieu privilégié, mais, cette fois, par le sentier qui, se faufilant dans le maquis, débouche non loin du Pénitencier.

Celui-ci apparaît bientôt, murs de pierres rousses, pans de murs morts et presque tragiques au milieu d'une végétation d'abandon, de touffes hirsutes de fenouil et de ronciers. Dans la fenêtre du puits couvert s'encadre pourtant une silhouette bien vivante, celle d'un corps féminin qui se penche pour tirer du fond une eau qui compte parmi les meilleures de l'île.

La plage « historique » de Rioufrède, abritée du mistral

Rioufrède, aujourd'hui en zone militaire

DE PICASSO A NICOLAS POUSSIN

Au même moment, ma vue est attirée par un véritable personnage de rêve, une femme aussi, qui s'avance à notre rencontre sur notre chemin. Entièrement nue, d'une nudité presqu' accablante .... une peau blanche d'Anglo-Saxonne, un buste normal, les épaules recouvertes d'un foulard blanc très léger, cela sur deux piliers rectilignes, ou presque, qui, du bassin, vont joindre les pieds. J'évoque en un éclair La femme à la chèvre de Picasso. Mais que dire du regard? Il spiritualise, il sublime cette masse disgracieuse! Sur la figure flotte un sourire, énigmatique sans doute, mais dans lequel j'ai cru saisir un appel simple et humain: "Je vous fais confiance, disait-il, ne me blessez pas par une expression de répulsion."

Non, j'ai rarement vu l'horreur toucher de si près à une sorte de noblesse et cette transfiguration s'opérait sans qu'intervienne le moindre sentiment de cette pitié, fille de l'orgueil. Quelques pas et nous voici à la grande allée des pins. Un groupe de promeneurs s'éloigne dans la perspective, un autre tient ses assises au pied d'un tronc et devise gaiement. Quels sont ces gens ? Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, jeunes et vieux mêlés ? Ils s'harmonisent avec le paysage et ne sont pas plus insolites ici, nus, que des moines en robe de bure dans le déambulatoire d'un cloître.

Sous un pin touffu nous tirons, de la filoche, de quoi nous désaltérer, nous mordons dans quelques fruits et, laissant là notre sac, nous nous engageons dans le sentier qui même aux Pierres-de-Fer. De part et d'autres, et sur la plus grande partie du parcours, le maquis touffu forme parfois une voûte au-dessus d'un passage pour un seul homme. Dix minutes de marche dans cette végétation et l'on atteint une place aride, qui fait pressentir comme un drame. Le drame, il est là du reste: une tourmente de rochers, une falaise déchiquetée, effilochée par le vent en stries presque coupantes. Cette falaise est ouverte d'une entaille où se précipite en chaos une sorte de torrent pétrifié de cailloux et de roches roulées d'un gris de fer. Cette veine sombre est un défi au rocher environnant, et par la couleur, et par la forme. Au contact de l'eau, la dernière pierre de cet étrange éboulis porte sur sa surface plate deux corps allongés offerts au soleil. Dans ce décor dantesque, avec cet amoncellement menaçant qui semble encore prêt à dévaler, ces deux êtres, pourtant insouciants, semblent placés là pour un sacrifice.

De ce site, fait de masses et de profondeurs, une plate reproduction photographique sera sans doute décevante, mais je ne peux résister au désir d'emporter un souvenir figé de cette impression de choc. Toutefois, l'ouverture seule de mon appareil déclenche de la part des hôtes nudistes de ces lieux une protestation qui, répercutée par les couloirs rocheux, semble sortir des entrailles de la terre.

E .... vient à mon secours et, plaidant en ma faveur du haut d'un rocher, doit certifier qu'aucun sujet n'apparaitra sur la pellicule.

Après cet incident l'eau nous accueille à nouveau et les fonds, vus avec la lunette, sont, là, si impressionnants pour un novice, que je ne peux réprimer un mouvement de recul réflexe.
Inutile de nous sécher et, sans éprouver la gêne du maillot humide qui cercle les hanches, nous reprenons l'étroit sentier jusqu'à l'allée des pins. Nous passons devant le petit cimetière, puis atteignons la rampe du lancement de V-2, - dispositif qui n'impressionne nullement et qu'on préférerait ne pas voir sur cette île. Toutefois, la plateforme dégagée par la main des militaires permet un tour d'horizon général que, quelques instants après, on perd totalement sur la route agréable serpentant entre deux haies vertes d'arbousiers et d'arbustes divers.

Jusqu'à la baie du Titan, c'est à dire sur un parcours de deux bons kilomètres sans doute, nous ne rencontrerons qu'un seul promeneur. Jeune homme de haute stature et magnifiquement découplé, il évoquerait quelque bronze antique si une couverture bariolée posée, pliée, sur l'épaule, ne faisait penser par les coloris au Delacroix des scènes mauresques ou à Gauguin. Un pied sur la route blanche, l'autre sur le talus du fossé, il paraît être occupé à grappiller quelques baies. E ... Iui adresse la parole, lui demandant s'il campe dans les alentours. Sa seule réponse est un "non" accompagné d'un sourire bon enfant, puis il se tourne à nouveau vers les buissons.

D'où vient-il ? Où va-t-il ? A-t-il dormi sur la grève proche, enroulé dans sa couverture bariolée ? Nous poursuivons notre chemin, laissant derrière nous cette incarnation de jeune dieu et son mystère.

L'extrémité de l'île (zone militaire) : l'ancien sémaphore, le phare du Titan et son ancien port (le sentier qui monte en zigzag). Le port a été mis en place en 1935 et était destiné à ravitaillé le phare.

En découvrant la baie du Titan, je ne peux m'empêcher d'établir un parallèle avec le site de l'Atoll, ou du moins, de ce que je peux en imaginer. Si son nom évoque quelque chose de démesuré ou de monstrueux, tout est là, au contraire, calme et harmonie. Sur le golfe principal qui, d'un certain angle, parait être un lagon fermé, se greffent d'autres petites baies rocheuses et le rythme des découpures à quelque chose de l'accolade tracée avec soin ou de la souplesse vivante des bras qui se lient en une ronde.

Nous trouvons la même satisfaction dans les moindres détails du décor: la petite cabane de pêcheurs au pied du pin géant, la barque tirée sur le rivage, la tache ocrée d'une toile de tente. Seuls les humains nous déçoivent un peu et j'approuve E ...., qui se trouve choqué de voir la plupart d'entre eux porter ici le minimum, - sacrifice gratuit à des conventions hypocrites. Dans ce paysage, dont la rationnelle beauté abolit les particularités de l'époque, ce détail grince comme un anachronisme, un vélomoteur dans un tableau de Poussin.

JEUX D'EAU ET JEUX DE PIERRE

A la recherche d'une eau plus vive que celle de la baie peu profonde, nous poursuivons en direction de la pointe extrême de l'île. Nous nous arrêtons sur une ligne rocheuse en avancée dans la mer, tournant le dos à un groupe de cinq personnes qui jouent aux troglodytes dans une anfractuosité du rivage. Chacun d'eux, deux hommes, trois femmes, en est à un degré de bronzage différent. Le brun le plus intense est représenté par l'un des éléments féminins portant une courte jupe écarlate; l'absence totale de hâle, par une autre femme vêtue de ses seuls longs cheveux noirs descendant jusqu'au milieu du dos. Quittant le bord de l'eau après de nouveaux bains et, passant devant la grotte, je constate avec surprise que ses hôtes ont largement dépassé l'adolescence, âge qu'on leur donnait volontiers à les voir avec quelques reculs dans la lumière dorée de cette après-midi finissante.

Moins d'une heure après, nous nous trouvions à nouveau sous les pins des allées. De toutes parts débouchent des groupes de promeneurs venant de la Paille, de l'Avis ou des Pierres-de-Fer. Bandes d'amis, familles au complet, petit bons bonhommes insouciants et nus trottinant en avant. Quant au rond-point d' Héliopolis, il était bourdonnant, et la poussière que levaient les pas montait dans une atmosphère rafraîchissante.

Dans les boutiques, ou s'attardent quelques acheteurs, des souscriptions sont ouvertes pour l'édification de la chapelle du Christ-roi. Celui qui a dit: " Je suis la Lumières et la Vie", n'a-t-il pas droit à un édifice réservé à son culte sur cette terre où l'on vient chercher la pleine lumière ?

Le coucher de soleil, contemplé des terrasses du Fort Napoléon, fut le couronnement de cette merveilleuse journée et, après le repas, notre tente fut regagnée à tâtons dans l'obscurité.

Hélas, - pour moi, du moins - il ne fallait pas compter trouver sous son abri le sommeil réparateur auquel j'aspirais. Coucher à trois sous une tente à deux places est une chose que je n'expérimenterai à nouveau qu'en cas de nécessité absolue.~

Le saviez vous ?

A l'origine de la création d'Héliopolis en 1931, le débarquement se faisait au port de l'Avis (prononcer « Avisse », aujourd'hui en zone militaire). L'ayguade fut construit entre 44 et 45 car plus proche du village.

Nuit presque blanche, donc, mais lever sublime qui me fit goûter le caractère privilégié d'un séjour sur une île. Merveilleux silence terrestre qui ne sera troublé que par les voix marines: froissement soyeux des vagues et "pot-pot" gaillard d'une petite barque à moteur. Je franchis la porte de toile et salue un jour de rosée encore gris-bleuté. Un premier rayon de soleil vient d'un coup de pinceau pour marquer la ligne de crête d'un vallonnement et, dans une modulation lumineuse, tout le relief surgit peu à peu, avec sa toison de maquis. Seuls les vallons qui plongent dans les échancrures de la côte sont encore dans l'ombre.

Il fait encore trop frais pour rester nu, aussi j'enfile un chandail et descends d'un pas alerte vers la plage des Grottes. L'eau dans laquelle je plonge est plus douce que je ne l'espérais et me fait oublier les courbatures dues à l'inconfort de la nuit.

Illustration et explications sur le port de l'Avis (ici en 1929).

Le port militaire du Levant, port Avis, n'accueille que les personnes dûment autorisées à pénétrer sur la partie terrestre militaire de l'île ou, très occasionnellement, à accueillir et transférer les personnes devant se rendre à Héliopolis lorsque le port de l'Ayguade est inaccessible. Le bateau militaire « La Saône », protège le port de la houle de Nord-Ouest. Maintenu depuis le rivage jusque sur des fonds de 20 m par un important système de mouillage, ce bateau joue le rôle de digue flottante.

LES SNOBS N'AURAIENT QUE FAIRE ICI

Mon intention était de compléter ce bain marin par une toilette sommaire à l'eau douce, mais le puits dont la chaîne grince sans arrêt semble être monopolisé par un homme dont la maniére m'intrigue. Il n'a rempli en tout ce temps qu'un seul seau, et pourtant, j'admire sa haute technique. Ayant, en effet, bien compris qu'il faut présenter le récipient incliné pour puiser un peu d'eau, je ne parviens, après trois tentatives, qu'à sortir un peu de sable humide. C'est là pourtant, le point d'eau le plus proche du campement important de la pinède des Grottes; que penser des gens qui séjournent ici malgré cet inconfort? L'Île du Levant n'est pas encore tout à fait à la portée des salonnards, des snobs et des "nudistes" en dentelles.

Il est à peu près 7 h 1/2 lorsque je reviens à la tente, glanant au passage quelques charmantes scènes de l'éveil du campement.

Une toile se froisse et tremble, s'arque au contact d'un dos et une tête surgit; ici, une femme s'affaire déjà au petit déjeuner. Trois jeunes garçons, cheveux clairs, taillés en brosse et visiblement de race nordique ou germanique, sortent d'une touffe d'arbousiers. Ils ont l'air aussi turbulents et batailleurs que les trois petites filles de la tente voisine ont l'air douces et sages. Assises par rang de taille, leurs petites fesses dorées posées sur des pierres plates, elles présentent à leur mère pour être tressé en nattes un flot de cheveux blonds cendrés qui tombe en crinière dans leur dos. A titre de prière sans doute, une femme fait chanter un cantique à ses enfants.

Mes amis sont là, eux aussi éveillés et pris par le spectacle que leur offre le flanc de la colline, qui s'anime jusqu'aux rochers maintenant baignés de soleil.

Le bateau part à 10 heures et nous avons encore le temps de profiter de l'eau et des radieux rayons La plage des Grottes est plus animée. Un homme y pratique avec concentration une gymnastique visiblement inspirée de disciplines orientales; d'autres s'exercent en petits groupes avec des mouvements plus classiques. Trois ou quatre jolies filles s'avancent dans l'eau. Deux d'entre elles sont certainement levantines de fraîche date et ont dû s'insoler avec persévérance en maillots deux-pièces. Aussi je dois faire appel à des facultés de synthèse pour me convaincre que ces seins laiteux appartiennent à ce torse brun, que cette culotte de peau blanche est bien solidaire de ces cuisses bronzées. On me reprochera peut-être d'être un esthète à émotivité exaspérée, mais qu'il me soit permis de parler ici de barbarie. Devant ces corps littéralement coupés en tranches, j'éprouve un sentiment de réprobation analogue à celui que soulèvent chez moi toutes les pratiques de déformation du corps, depuis les pieds torturés des Japonaises jusqu'au corset 1900. Nous sommes ici dans la même ligne et cet inesthétique zébrage traduit pour moi l'oppression diffuse d'une société qui se dit éprise de liberté et évoluée, et dont le comportement s'inspire de régies conventionnelles.

Le saviez vous ?

Avant de créer Héliopolis en 1931, les frères Durville avaient acheté en 1927 un domaine sur l'ile du Platais à Villennes sur Seine qu'ils avaient nommés Physiopolis. Devant la proximité des habitations en face de la rive et le refus des autorités d'autoriser la nudité intégrale, ils ont préféré se tourner vers le Levant. Physiopolis a fermé ses portes en 2003, faute de repreneurs.

ADIEU A PYTHAGORE ET A VENUS

Je ne pense pas que des réflexions de ce genre absorbent ce personnage juché sur un rocher et qui griffonne sur ses genoux. A ses pieds, une adolescente au corps svelte de jeune biche semble, tout en récurant un plat, prolonger à son intention des attitudes toujours gracieuses. " On peut voir? " interroge l'elle au bout d'un moment. Quelle surprise! "C'est pas des dessins, c'est des calculations ", répond l'homme à la fois surpris et navré, avec un fort accent Suisse ou teuton.

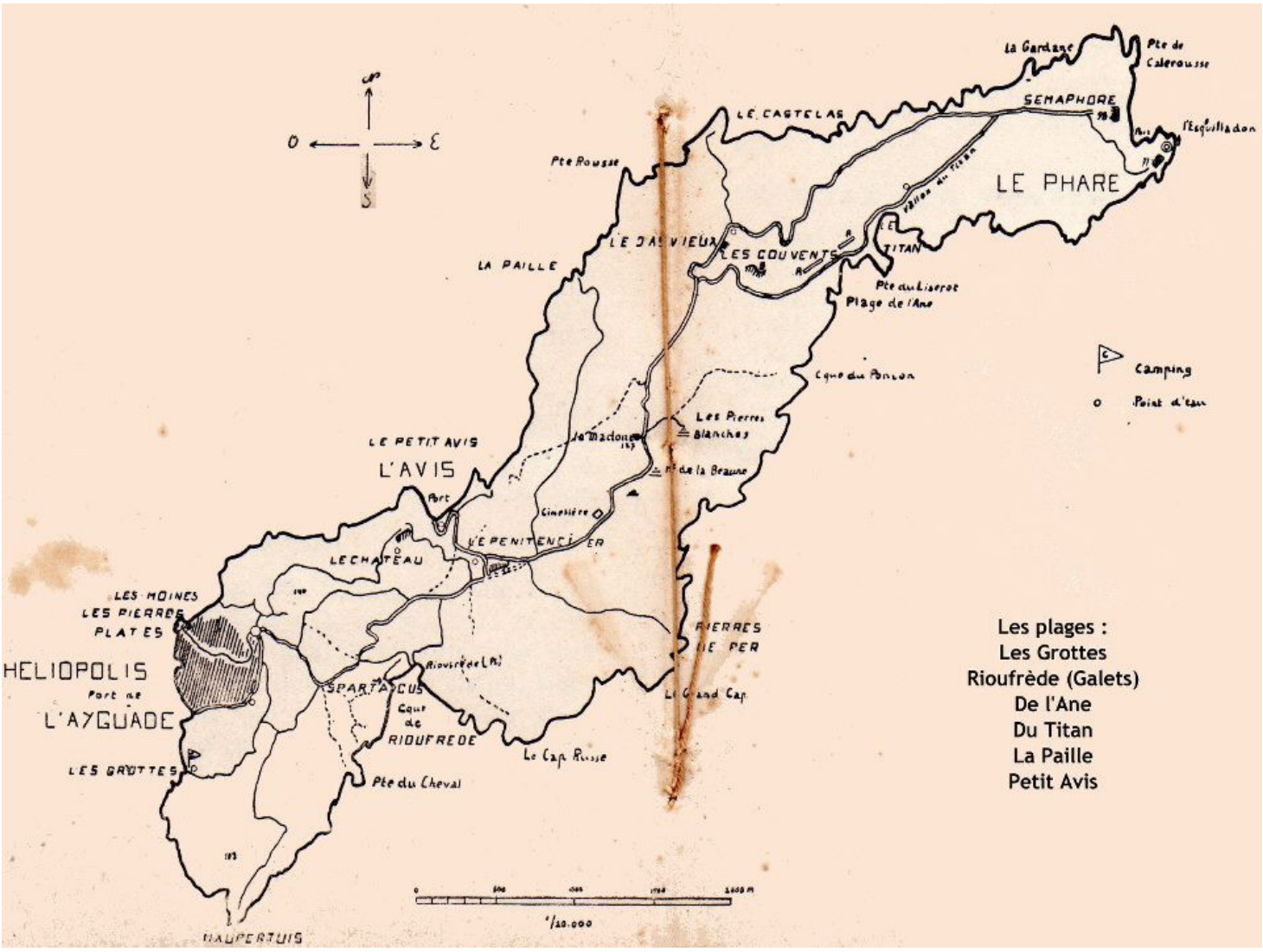
Laissons ici Pythagore et Vénus; chargeons notre sac avec un dernier regard sur ces lieux qu'il faut quitter et dirigeons-nous, car il est temps, vers le port d'embarquement. Tandis que le bateau trapu de Pegliasco nous ramène au Lavandou, nos regards restent encore tournés vers cette terre libre et aride que nous longeons quelques instants.

Je quitte toujours ces rivages avec émotion. Je conçois sans doute que tout humain ne saurait tirer du roc dur et des maquis de cette terre des satisfactions égales. Pour moi, et malgré quelques dissonances, je ne trouve pas qu'il soit abusif de la comparer à un paradis.

Ceux qui n'ont pas subi son envoûtement, mais qui ne se désintéressent pas des problèmes humains, devront, pour le moins, reconnaître que dans ce cadre et sous ce soleil clair se joue une expérience sociale et morale qui n'est pas sans intérêt et que beaucoup n'auraient oser tenter en vase clos.

Quant aux êtres qui ont compris le "message de l'île", ils élaborent ici, sous le grand soleil de Dieu et face à l'immensité marine, une conception plus saine et plus droite de la vie.

Si, pour le commun, la nudité est une chose en soi, pour eux elle n'est qu'une création de l'esprit, une sorte de pseudo-idée. Ils ont réalisé que le lien relevé dans les langages de tous les temps entre les mots lumière, vérité, nudité, n'est pas une alliance fortuite Pour eux, l'île du Levant est sans conteste l'un de ces lieux privilégiés où souffle l'esprit.



La carte extraite (avec la liste des plages) du petit Guide pratique et complet de Pierre Hervé, édité par le Bazar d'Héliopolis (Gérant libre Comby) : L'ILE DU LEVANT, le paradis naturiste

QUELQUES LIENS

Pour en savoir plus sur l'histoire du Levant :
http://naturistes-phoceens.forumpaca.com/t226-histoire-du-levant

Site sur l'histoire du Levant
http://hodie.over-blog.net/

Pour les hébergements au Levant :
http://naturistes-phoceens.forumpaca.com/t220-les-herbergements-au-levant

Quelques présentations du Levant
http://naturistes-phoceens.forumpaca.com/t398-quelques-presentations-actuelles-du-levant-articles-de-presses-photos